



CEBioS^o



Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

Sujet : « Etablissement de la situation de référence dans le but du suivi de la dynamique des habitats dans les Aires Protégées au Burundi: Cas de la Rive Droite I du Parc National de la Ruvubu »

Auteur : NIYONGABO Elias¹

E-mail: eliasniyongabo@yahoo.fr

Direction : Mr NZIGIDAMERA Benoît¹ et Prof. HABONIMANA Bernadette²

1 Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE).

2 Université du Burundi, Faculté des Sciences Agronomique (FACAGRO)

Mots clés : situation de référence, dynamique, habitat, aires protégées, Burundi, Parc National de la Ruvubu

La présente étude vient pour établir une situation de référence au PNR (Parc National de la Ruvubu), permettant ainsi de suivre la dynamique des habitats de ce parc. Au cours de cette étude, un transect permanent de suivi de la dynamique de la végétation a été établi sur la Rive Droite I, partant de Rushubije jusqu'à Rusagara, sur une distance de 8 km. La flore, la végétation, la densité des peuplements ont été analysées le long dudit transect.

Cette analyse a porté sur 320 espèces identifiées sur 8 sites choisis le long du transect. Parmi ces espèces, 20 sont signalées pour la première fois au PNR par ce travail. Sur les sites Rushubije I, II, III et IV, Nyongera, Rugoti, Rusagara I et II, on a dénombré respectivement 83, 70, 57, 74, 25, 93, 29 et 50 espèces. La présence des espèces des friches témoignent des perturbations anthropiques et/ou animales dans le PNR, notamment à Rushubije I et à Rugoti.

L'analyse du spectre pondéré des formes biologiques met en évidence trois types d'habitats (les savanes, les marais et les galeries forestières) écologiquement différents. Les savanes (Rushubije I, II, III, IV et Rusagara I) sont dominées par les hémicryptophytes (69,14%); le marais (Nyongera), est dominé par les géophytes (87,15%); et la galerie forestière (Rusagara II), est dominée par les phanérophytes (93,7%).

En analysant les éléments phytogéographiques, on remarque que les savanes, sont du domaine soudano-zambézien (49,8%) avec des influences orientales à 57,6%; le marais est dominé par les espèces largement distribuées (61,6%) et la galerie forestière est du domaine soudano-zambézien (41,6%) avec des influences orientales nettes (59%). La dominance des espèces largement distribuées à Rugoti (66,7%) et à Rushubije I (56%) est expliquée par les perturbations anthropiques et/ou animales remarquables sur ces sites.

L'analyse de la densité des peuplements et de la physionomie montre qu'il y a 3 strates dans les savanes, 4 dans la galerie forestière, et une seule dans le marais. Cet aspect met aussi en évidence les perturbations anthropiques et/ou animales au PNR. A ce niveau, les savanes sont classées en savanes boisées (Rushubije II), arbustives (Rushubije III et IV) ou herbeuses (Rusagara I), en fonction des surfaces terrières (en m²/ha).

L'analyse de la litière montre une mauvaise décomposition dans les savanes et une mauvaise corrélation ($r = 0,13$) avec la surface terrière, phénomènes explicables par les feux de brousse périodiques. La galerie forestière, qui n'est pas traversée par les feux de brousse donne des quantités considérables de litière (56,9% du total sur les 8 sites) avec une bonne décomposition. Il faut noter l'absence totale de la litière dans les savanes dégradée de Rusagara I, signe parlant des perturbations animales observées sur ce site.

La présence des termitières dans les savanes (167/ha en moyenne dans les sites prospectés) témoignent de la présence de leurs constructeurs, les isoptères. Ils ne sont pas à négliger dans la dynamique de la végétation, du fait que beaucoup de recherches ont prouvé leur impact sur les propriétés du sol et par conséquent sur la flore et la végétation. Le présent travail montre l'existence d'une corrélation négative ($r=-0,44$) entre la surface terrière et la densité des termitières, ce qui serait explicable par la présence des essences forestières résistantes aux termites et par conséquent défavorables à l'installation des termitières.

Pour la première fois, ce travail propose de prendre en considération les mammifères du sous-sol dans le suivi de la dynamique du PNR. Leur présence est matérialisée par les taupières dont la densité moyenne sur tous les sites prospectés est de 145 taupières/ha.

Partant de la situation actuelle, il ressort que si les feux de brousse tardifs persistent, le PNR risque de poursuivre d'amorcer une dynamique régressive, phénomène déjà amorcer sur le site Rusagara I. Cette situation irait de pair avec la dégradation des galeries forestières et marais en aval des savanes. Si ces feux cessent, les savanes pourraient évoluer vers une forêt dense, ce qui renforcerait la stabilité des galeries forestières et des marais.